

Séance du 18 décembre 1998



Communication
de Monsieur Gérard GORCY



Une forme de création lexicale originale :
Les mots-valises

Parmi les modes de création lexicale habituels : l'enrichissement culturel des sens, la générescence de mots nouveaux, la déformation de vocables existants par abréviation ou transformation suffixale, la lexicalisation, la dérivation, la composition et la siglaison, les mots-valises occupent une place originale.

Si nous prenons la définition du mot donnée dans le *Trésor de la langue française*, t. 16, s.v. *valise*, p. 903, nous lisons ceci : « Création verbale formée par le télescopage de deux (ou trois) mots existant dans la langue. *Syn. mot-portemanteau* (v. ce mot Rem.) ». Sous l'entrée *porte-manteau* (t. 13, p. 814), nous lisons dans la rubrique d'étymologie et d'histoire que *mot-portemanteau* est un « calque de l'anglais *portmanteau-word* « mot-valise », composé des mots anglais *portmanteau* « valise » (emprunté au français) et *word* « mot » par référence à Lewis Carroll qui, dans son roman *Through the looking-glass* (*A travers le miroir*), 1872, a baptisé *portmanteau* une unité lexicale formée de la partie initiale d'un mot et de la partie finale d'un deuxième mot, en combinant leurs sens. De fait, en français, en 1547, *porte-manteau* est attesté avec le sens de « valise pour transporter des vêtements » et en 1571 avec le sens : « partie de l'équipement d'un cavalier, attaché au-devant de la selle, et renfermant des vêtements ». Le sens de « support auquel on suspend des vêtements » apparaît presque un siècle plus tard, en 1640.

Lewis-Carroll, pseudonyme de Charles Lutwidge Dogson, mathématicien et logicien anglais (1832-1878), révérend de l'Église, qui était bègue et gaucher contrarié, a créé le mot, montrant bien que ce mode de

création lexicale n'est pas spécifique au français : il est nommé en anglais aussi *blend-words* et, avec une nuance péjorative, en allemand *Wortverschmelzung* et en italien *parole macedonica*. Quelle est donc l'originalité des mots-valises en français ? Elle nous paraît double, et nous allons essayer de le montrer : d'une part, les mots-valises relèvent de la fantaisie verbale, ce mode de création qui donne l'initiative aux mots plutôt qu'à la pensée ; d'autre part, ils relèvent de la terminologie scientifique ou technique qui recherche des mots brefs construits à partir de modèles précis.

I - Mots-valises et fantaisie verbale

Avant que de dresser un court spicilège historique des mots-valises, affinons leur définition proposée *supra*. Il ne faut pas en effet prendre pour mots-valises les haplogogies où deux phonèmes identiques finissent par se réduire à un seul ; comme dans *idololâtrie* devenu *idolâtrie* ou *Clermont-Montferrand* devenu *Clermont-Ferrand* ; ni les croisements involontaires ou contaminations populaires, comme dans *cabute* où se mêlent *cabane* et *hutte*, *infractus* où se mêlent fautivement le correct *infarctus* et peut-être *fragilité* ou *frustrer* qui marie indûment *fruste* et *rustre*. On laissera de côté également les abréviations populaires, du reste fort rares, telles que *marginis*, formule télescopée dans l'argot des casernes de *maréchal des logis*.

De la même manière on ne s'attardera pas à des créations satiriques ou politiques plus destinées à faire mouche qu'à faire souche : Paul Touvier était appelé dans le *Canard enchaîné* (n° 3579) *cléricollabo* et dans une émission de mai 1989, on désignait les véhicules de propreté - dits aussi *caninettes* - dont le maire de Paris avait doté les trottoirs de la capitale, du nom de *chiraclettes*. Ces jeux éphémères ne sont pas nouveaux : le grand poète romantique allemand Henri Heine, qui voulait railler l'affabilité un peu hautaine du baron de Rothschild, parlait de ses manières *famillionnaires*.

Enfin, il n'y a pas lieu d'exagérer, comme l'ont fait certains linguistes, l'influence de l'anglais dans la création des mots-valises : *brunch* et *smog* se sont imposés dans l'usage ; le premier combine *breakfast* «petit-déjeuner» et *lunch* «déjeuner» : il est attesté en anglais depuis 1895 et sa plus ancienne attestation en français relevée par le *Supplément du Trésor de la langue française* remonte à 1962. *Smog* est un emprunt au mot-valise anglais qui est composé de *smoke* «fumée» et de *fog* «brouillard» ; il est attesté en anglais en 1905 comme représentant l'expression *smoky fog* «brouillard enfumé» et a été introduit lors d'un Congrès de santé. Sa plus ancienne attestation en français est datée de 1953.

Ouvrons maintenant notre petite anthologie historique de mots-valises : Rabelais nous offre *hypocritiquement* (croisement de *hypocritement* et de *critique*) et *sorbonagre* (être hybride formé à partir d'un *sorbonard* et d'un *onagre*). M^{me} de Sévigné crée le joli verbe *bavardiner* où sont transparents *bavarder*, *dîner* et *badiner*. Mais il faut ajouter aussi le nom de la *Marquise de Lavardin*, épouse de Charles-Henri de Beaumanoir, marquis de Lavardin, qui fut entre autres lieutenant général de Bretagne, et qui avait, du moins dans la *Correspondance* de M^{me} de Sévigné, la réputation bien établie de bavarde. N'est pas à omettre non plus dans cette création de M^{me} de Sévigné du verbe *bavardiner* (par exemple « nous n'avons fait que *bavardiner* et nous n'avons point causé comme les autres jours » (*Correspondance*, t. 1, 1671, p. 217) la locution *aller en bavardin* que Trévoux 1771 définit comme suit : « Façon de parler entre quelques dames de la Cour, pour dire, aller quêter des nouvelles et causer par la ville ». M^{me} de Sévigné dit par exemple : « cette lettre, que j'écris le matin avant que d'aller *en bavardin* » (*Correspondance*, t. 1, 1671, p. 232).

Passons au dix-neuvième siècle : Charles Fourier crée en 1822 dans sa *Théorie de l'unité universelle* le mot *phalanstère*, composé à partir de *phalange* et de *monastère*. On attribue à Balzac *mélancolisé* (formé à partir de *mélancolique* et de *alcoolisé*) ; Louis Ménard le reprend en 1876 dans les *Rêveries d'un païen mystique* (p. 4) : « sa voix tremblait et ses prunelles fixaient, sondant dans l'espace *mélancolisé* par l'envahissant du nocturne encore comme flottant : que c'est beau ! ». En fait, le verbe *mélancoliser* est attesté depuis 1620 et le participe adjectif *mélancolisé* se retrouve chez Huysmans en 1881 et Arène en 1896 (cf. *TLF*, t. 11).

Dans le *Journal* des Goncourt (t. 1, 1860, p. 784) on relève la *rococoterie* où se combinent *coterie*, *rococo* et *cocotte*. À Jules Laforgue reviennent *baisogner* (*besogner qqn* « faire l'amour » et *baiser*), l'*éternullité* (combinaison de *éternité* et de *nullité*) et *sangsuel* (télescopage de *sangsue* et *sensuel*). Balzac avait en 1832 créé *patrouillotisme* (*œuvres diverses*, t. 2, p. 506) qui combine *patrouille*, *patriotisme* et sans doute *trouille* ; les Goncourt le reprennent dans le tome 2 de leur *Journal* (1864, p. 14) qui fustigent « le *patrouillotisme* anglais ».

De grands auteurs de notre siècle ne sont pas en reste : Audiberti parle de *nauséabondance* (*nauséabond* + *abondance*), Céline d'*écrivaineux* (*écrivain* + *haineux*), Etienne de *franglais* et de *télébrité* (*célébrité* + *télévision*), Ionesco de *cordoléances* (*condoléances* et *cordialité*). Fr. Jammes de *tranquillitude* (*tranquillité* + *quiétude*), Lacan de *pourspérer* (*pros-pérer* + *pourrir*), Montherlant de *nostalgérie* (*nostalgie* + *Algérie*), Nourissier de *baratartiner* (*baratiner* + *tartiner*) ; Prévert transforme le *café-crème* en « *café-crime* arrosé sang » (*Paroles*, 1946, p. 97), Queneau sait *utiliser*

dans les *Exercices de style* (*outil + utiliser*), B. Vian fustige les *parlementeurs* (*parlement + menteur*) et les *sarcastifieurs* (*sarcastique + persifleur*), J. Gracq ceux qui *radiotent* (dans *La Littérature à l'estomac*, p. 18).

Il est loisible à chacun de compléter cette petite anthologie par d'autres créations relevées dans le petit *Dictionnaire des mots-valises* du philosophe Alain Finkelkraut, certaines étant faites plus pour l'œil que pour l'oreille ou inversement : par exemple *phrasque* «écart de langage», *scribrouillard* «auteur fumeux», *mariveauder* défini ainsi : «échanger en beuglant des propos délicats et coquets», - ce qui est une définition pour le moins laborieuse et contestable - et *misanthropophage* : «cannibale qui boude son plat». Comme on le voit, le caractère spirituel des définitions oblitère parfois celui des créations verbales et le philosophe est bien le disciple du logicien Lewis Carroll.

Voici quelques relevés personnels à partir de lectures récentes. Gaston Compère, écrivain belge contemporain né en 1924 a écrit en 1992 un essai de géographie sentimentale intitulé : *Polders, les noces de la terre, de l'eau et du ciel*, dont les 23 parties relatent des conversations de l'auteur-narrateur avec des amis ou ses nièces. À propos de son ami Gaspard il va par trois fois prendre un malin plaisir à l'irriter en lui parlant de *dictionnaire*, de *mercenaire* et de *sang* : il devient alors *dictionnerveux* (p. 24), *mercenerveux* (p. 24), *sanguinerveux* (p. 27) : l'effet comique est assurément renforcé par la répétition.

À notre grande surprise le *Dictionnaire San Antonio* publié en 1993 contient très peu de mots-valises : voici la douzaine de créations relevées avec les définitions proposées et qui en constituent la totalité. Elles ne semblent pas briller par une qualité exceptionnelle :

- *académiteux*, s.m. « académicien (de l'Académie française) » ;
- *adjudange*, s.m. « archange » (ici déformation laborieuse et populaire d'*adjutant*) ;
- *amerdicain*, adj. « américain » avec une connotation très péjorative évidente ;
- *cultivatrace*, subst. « cultivateur sur son tracteur » ;
- *épouvaffreux*, adj. « épouvantable et affreux » ;
- *épisode*, subst. « épisode, aventure épuisant (e) »
- *formidadmirablement*, adv. « formidablement et admirablement » ;
- *limondice*, subst. « limon et immondice » ;
- *offessine*, subst. masc. « officine spécialisée dans les choses du sexe » ;
- *patribonze*, subst. masc. « patrimoine constitué de bibelots d'origine chinoise » ;
- *péripatéchinoise*, subst. fém. « péripatéticienne chinoise » ;
- *stupétrange*, adj. « stupéfiant, étrange ».

Complétons notre spicilège de mots-valises par ces glanures ramassées dans le dernier ouvrage de Jacques Attali, *Dictionnaire du XXI^e siècle* (Paris, Fayard, 1998, 350 p.) ; nous relevons :

- *adolécran*, subst. masc. « Jeune nomade passant l'essentiel de son temps, libre aussi bien que scolaire, devant les écrans de la télévision, des jeux vidéo, de l'ordinateur, du cinéma » ; l'auteur considère que le *nomade* est « l'archétype humain du siècle prochain. Ses valeurs, ses idées, ses désirs domineront la société. Le marché fera tout pour le satisfaire, lui permettre d'emporter sa maison avec lui et de rester connecté avec les principales oasis » (*Ibid.*, article *nomade*, p. 232).
- *édivertissement*, subst. masc. « Divertissement à but éducatif sous forme de jeux interactifs et d'univers virtuels » ;
- *orditévé*, subst. masc. « Fusion de l'ordinateur, du téléphone et de la télévision en un même objet, doté d'un clavier sans fil et d'un écran plat, aisément lisible de près ou à distance ».

Nous ne résistons pas enfin à citer ce passage tiré du roman d'A. Boudard, *Mourir d'enfance*, Paris, 1995, qui a obtenu le *Grand prix du roman de l'Académie française* :

“ *Pour l'amusement, la rigolade, il y avait le Vermot... l'Almanach. Ce fut mon premier rapport avec la littérature (...) il m'en est resté des traces, une influence indélébile... j'allais écrire indélébile : peut-être est-ce plus adéquat* ” (p. 20).

À côté de ces créations d'auteurs littéraires - quel que soit le genre de littérature à laquelle ils s'adonnent -, il faut faire place aux créations de la publicité qui a trouvé son bien dans les mots-valises, - comme l'a montré la linguiste Blanche-Noëlle Grunig dans son étude sur *Les mots de la publicité* en 1990 : *spormidable, croustifondant, jextraordinaire, les Olymprix, Fruisane, Bridélice, Restovolant* (*restaurer + rester + volant*), *instalarmez-vous !, sportez-vous bien !*, donnent un échantillon représentatif. Les titres plus ou moins racoleurs d'ouvrages ou de rubriques de journaux participent du même procédé : ainsi le *Fictionnaire* ou *Précis d'Indéfinitions* publié par l'humoriste Georges Elgozy en 1973, *La Grinchieuse*, titre d'un roman de Philippe Bouvard (1966, 211 p.), *Consomm'acteur*, titre d'une rubrique dans *Express magazine* (du 3.09.1998, p. 9), *Estcapade*, titre d'une rubrique hebdomadaire en été de l'*Est républicain* suggérant des excursions pour découvrir la région «Lorraine».

Les mots-valises gardent assurément l'effet ludique du double sens, validation de l'ambiguïté par les sujets parlants, seuls capables d'instaurer, de supporter ou de savourer le double que la langue interdit. Les

mots-valises relèvent toujours du double sens tout en se différenciant des plaisanteries sur la langue ; leur statut en effet d'unités irrégulières les exclut du lexique de la langue, mais représente aujourd'hui un mode de création lexicale intéressant, permettant de reconstruire de manière synthétique certaines représentations modernes, comme celle de *pétrodollars* qui ont leur source dans le pétrole et non dans la pierre !

II - Modèles formels d'une brachygraphie terminologique

Cette capacité de construire des mots de manière synthétique peut favoriser, sans jeu cette fois, la fertilisation terminologique et celle de la dénomination scientifique. Tentons de proposer une typologie.

Il y a d'abord, par recherche de la brièveté, la transformation d'un syntagme en unité simple sur le modèle *diversité biologique* ou *diversité en biologie* qui devient *biodiversité*. Les deux contextes suivants autorisent cette explication à laquelle l'anglomanie n'est pas étrangère :

“ *Juin 1992, naissance du mot biodiversité, terme aussi vaste et flou que ce qu'il recouvre, la multiplicité et l'abondance des espèces vivantes. Depuis, la vigilance s'éveille pour entreprendre de connaître et de préserver ce que la planète renferme de richesses* ” (*Journal du CNRS*, novembre 1995, n° 71, p. 11),

et plus loin :

“ *La diversité biologique, rebaptisée à cette occasion d'un nom plus médiatique, la biodiversité. Ce nouveau terme, synonyme de l'ancien, englobe la variété des êtres vivants dans son ensemble et sous toutes ses formes, y compris celle de complexes écologiques dont ceux-ci font partie* ” (*Ibid.*, p. 12).

Viennent ensuite les modèles formels d'une brachygraphie gigogne, comme l'a appelée dans une heureuse formule le linguiste André Clas (*cf. Bibliographie*, p. 347). Cette matrice terminologique se fonde sur la combinaison de trois procédés : l'apocope (chute de la fin d'un mot), l'aphérèse (chute du début d'un mot) et la syncope (chute de la partie médiane d'un mot), ce qui fournit six modèles pouvant répondre aux exigences d'une nomenclature ou d'une taxinomie rigoureuse et aux besoins de créativité.

Avant que de les examiner, il faut bien rappeler, comme il l'a déjà été dit, que ces formes abrégées, aidant à construire des mots scientifiques, n'ont rien à voir avec les troncations de la langue familière que l'on trouve dans *vélo*, *cinéma*, *bus*, *prof*. Ainsi que le précise Henri Cottez dans la *Préface* de son *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant* (Paris, 1981, p. XII-XIII),

“ Ces formes abrégées (par apocope ou aphérèse) sont de véritables mots, fonctionnant comme toute autre unité lexicale, au lieu que al, cyano, leuco, phtal, scléro ne peuvent être employés comme unités autonomes et n'existent qu'en tant que formants chargés de représenter une unité dans une autre unité. Cette fonction de représentation assurée par certains signes est une fonction linguistique de première importance qui semble avoir échappé aux linguistes. Le vocabulaire de construction savante ne peut s'expliquer, et n'aurait pu se développer, sans cette fonction. Ce phénomène est d'autant plus remarquable qu'on peut parfaitement en déterminer l'origine : elle est dans la révolution du vocabulaire chimique due à Morveau, Lavoisier, Berthollet et Fourcroy.

En effet, dès 1782, Morveau, l'initiateur de cette révolution, présente une première nomenclature où figurent des mots comme phosphate et formiate. Il nous paraît aujourd'hui tout naturel qu'on tire phosphate de phosphore ; il s'agissait là, pourtant, d'une dérivation particulièrement audacieuse et même choquante. Car extraire de phosphore une forme phosph- sur laquelle on crée phosphate (phosp- + -ate), c'est casser l'association parfaitement claire des signes phos- et -phore qui rend compte du signifié du terme ; c'est segmenter d'une façon tout à fait arbitraire un mot pourvu de sens pour en retenir un segment dénué de sens, mais dont la seule fonction sera de représenter, en vertu d'une similitude phonologique partielle, le signe complet. De la même façon, Morveau tire formiate du nom de l'acide formicin (= des fourmis), qui ne sera appelé formique qu'en 1787 ; il n'a donc pas égard à la base formic-, pourtant indiscutable. En 1789, Lavoisier se montrera encore plus audacieux, dans son *Traité de Chimie* : le créateur du mot hydrogène va non pas le tronquer en une abréviation familière hydro (personne ne dira jamais l'hydro pour l'hydrogène), mais déléguer à la forme réduite hydr(o)- le soin de représenter hydrogène dans hydrure (hydr- + -ure) et hydro-carboneux (hydrogène + carbone). (...) La pratique de ces manipulations des formes linguistiques s'est répandue dans tout le vocabulaire savant, au point qu'elles nous sont devenues familières et que nous en oublions le caractère subversif ”.

Nous pouvons maintenant examiner les 6 modèles de la matrice terminologique à caractère universel en les illustrant de quelques exemples dont la plupart sont tirés du *Trésor de la langue française* et de son *Supplément* (à paraître).

— **Modèle 1 : apocope + aphérèse**

alicament : ali[ment] + [médi]cament : “ Ces nouveaux produits à valeur ajoutée santé sont désormais appelés alicaments ” (France TGV, novembre 1998, p. 22).

domotique : *domicile* + *robotique*

pomate : *po*[*mme de terre*] + [*to*]*mate* (attesté en 1978)

spermine : *sperme* + *amine* (attesté en 1903 dans la *Revue générale des Sciences*, n° 16, p. 862).

stagflation : *stagnation* + *inflation* (attesté depuis 1970).

thanaticien : *thanato* + *-icien* (sur le modèle de *praticien*) (attesté en 1994).

testostérone : *test*[*icule*], *stér*[*ol*] et [*horm*]*one* (attesté en 1939).

— **Modèle 2 : apocope + apocope**

chloroforme : *chlore* + *formyle* : (nom créé par le chimiste Jean-Baptiste Dumas en 1834).

modem : *modulateur* + *démodulateur* (attesté en 1968).

pixel : mot tiré de l'anglais *picture* + *element*, mais qui reçoit les marques de genre et de nombre en français ; il est attesté depuis 1978.

sovmarkhoz : *soviet* « conseil » + *narodnykh* “ étatique ” et *khoziaïstoo* “ économie ” (attesté en 1962).

térylène : *téréphtalate* + *éthylène*, nom de marque déposé en 1947 (attesté depuis 1956).

tolbutamide : *tol*[*uène*] + *but*[*yle*] + *amide* (attesté en 1971).

zicral : *zi*[*nc*] + *al*[*uminium*] (attesté en 1951)

— **Modèle 3 : aphérèse + aphérèse**

Ce modèle est très peu productif. Pour l'illustrer, on ne peut guère citer que *nylon*, sans doute créé à partir de *nyl* et de *vinyl* (français *vinyle*) et *-on* de *cotton* ou *rayon* (français *coton* ou *rayonne*), pour désigner une nouvelle fibre textile mise au point par les chimistes de la compagnie Du Pont de Nemours.

— **Modèle 4 : apocope simple**

distribanque : *distributeur* + *banque*

infographie : *informatique* + *graphie* ; mot déposé en 1974 par la Société Benson

tryptamine : *tryptophane* + *amine* (attesté en 1935)

— **Modèle 5 : aphérèse simple**

bureautique : *bureau* + *informatique* (dont la finale *-tique* représente *automatique*) (attesté en 1974)

— **Modèle 6 : apocope ou aphérèse et syncope**

médiologie : *medi[a sémi]ologie* (mot attesté en 1996 dans le contexte suivant : “ *Sous la direction de Régis Debray, les Cahiers de médiologie prennent pour objet les effets des moyens de transmission et de représentation sur les gens* ” (Le Monde des livres, 1^{er} mars 1996, p. X, c. 1).

upérisation : *u[ltra] + p[ast]e[u]risation* (attesté en 1964).

Si l'on examine à nouveau les six modèles décrits, on constate que les composants A et B de chaque terme donnent un résultat C, avec formation d'un nouveau signifié : la pomate est à la fois une pomme de terre et une tomate, mais le signifié C est modifié par A ou par B ; de même le potimarron est un potiron dont le goût ressemble à celui d'un marron. Les éléments de l'amalgame qu'est le mot construit sont enchassés alors qu'ils sont seulement juxtaposés dans les mots composés.

On se prend à rêver à la génération automatique à partir de modèles décrits de nomenclatures raisonnées à l'instar de celles des mathématiques et de la chimie pour les techniques et terminologies récentes, reposant sur la réduction d'éléments formels à des signes représentatifs.

N'est-ce pas analogiquement qu'ont procédé de la sorte les auteurs de la nomenclature chimique de 1787, puis, après eux, les nomenclaturistes des sciences physiques et naturelles, et de la médecine ? Cette « méthode de nommer », comme l'appelait Lavoisier, obéissait au principe d'économie qui s'impose à tout langage et se fondait sur une manipulation des formes linguistiques en assignant à certains signes une fonction de représentation, parfaitement mise en évidence par Henri Cottez, qui la définit comme suit : « une unité lexicale complexe est représentée, dans une autre unité complexe, par une forme réduite qui joue le rôle de formant » (*ibid.*, p. XII).

Il nous semble que cette fonction de représentation s'applique aux mots construits suivant les modèles donnés *supra* et que des filtres rigoureux de néologie s'offrent aux scientifiques pour classer et nommer leurs objets. Les scientifiques disposent grâce aux mots-valises d'un outil de néologie raisonnée respectant une sorte de charte de la créativité lexicale contemporaine, que Bernard Quemada, l'actuel vice-président du Conseil supérieur de la langue française, appelait de ses vœux, il y a déjà un quart de siècle.

Ajouterons-nous, sans insister, qu'au moment où des outils d'apprentissage ludique sur la langue arrivent sur le marché, particulièrement des Cd-roms comme *Vocabulon*, *Verbulon* (chez Hatier) et que l'Association *Oulipo* (*Ouvroir de littérature potentielle*) est sollicitée pour des jeux sur Internet en raison de ses connaissances, de ses archives et de son expérience sur l'expérimentation ludique du langage, cette étude sur les mots-valises trouve sa justification.

Un mode de création lexicale, en effet, qui peut à la fois satisfaire la fantaisie verbale et répondre aux besoins terminologiques aussi bien que les concurrents du français actuel, méritait un examen attentif. Nous espérons ne pas l'avoir fait, pardon pour le néologisme inspiré par San Antonio, *académiteusement*.

BIBLIOGRAPHIE

- CLAS, André (1987), " *Une matrice terminologique universelle : la brachygraphie gigogne* ", *META*, 22, 3, p. 347-355.
- COTTEZ, Henri (1980), *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, Paris, 515 p.
- COTTEZ, Henri (1994), " *Les bases épistémologiques et linguistiques de la nomenclature chimique de 1787* ", *META*, 39, p. 676-691.
- GALISSON, Robert (1987), " *Les mots-valises et les dictionnaires de parodie comme moyens de perfectionnement en langue et culture française* ", *Études de linguistique appliquée*, 67, juillet-septembre, p. 57-117 ; bibliographie p. 118.
- GORCY, Gérard (1996), " *À propos des mots-valises : de la fantaisie verbale à la néologie raisonnée* ", in *Les formes du sens*, Mélanges de linguistique française, médiévale et générale offerts à Robert MARTIN, Louvain, Duculot, 446 p., p. 145-149.
- GRÉSILLON, A. (1988), " *Ambiguïté et double sens* ", in *Modèles linguistiques*, 19, p. 9-19.
- GRUNIG, Blanche (1990), *Les mots de la publicité*, Paris, Éd. du CNRS, 255 p.
- QUEMADA, Bernard (1971), " *À propos de la néologie. Essai de délimitation des objectifs et des moyens d'action* ", *La Banque des mots*, 2, p. 137-150.